



# Les Propositions de Paix de l'Allemagne

## Les propositions de paix affichées dans toute l'Allemagne

Zurich, 13 Décembre.

Nous apprenons de Constance, que dans toutes les villes allemandes, des affiches ont été apposées, annonçant que l'Allemagne se déclare prête à entrer en négociations de paix.

Une foule énorme se presse devant ces placards. Une vive émotion règne partout.

### La notification des propositions à l'Entente

Berne, 13 Décembre.

L'Allemagne a demandé au Conseil Fédéral de transmettre au gouvernement italien la note contenant la proposition d'ouverture de négociations de paix, car la Suisse est chargée de la sauvegarde des intérêts allemands en Italie.

Le ministre de Suisse à Rome est chargé de donner connaissance au gouvernement italien de la note de l'Allemagne.

Amsterdam, 13 Décembre.

En même temps que le chancelier de Bethmann-Hollweg remettait lui-même, mardi après-midi, la note offrant des négociations de paix aux puissances alliées, ainsi qu'il appelle l'Espagne, la Suisse et les Etats-Unis, M. Zimmermann recevait de son côté les représentants des autres puissances neutres et leur remettait également le texte de la note.

### C'est le kaiser qui a rédigé la proposition

Londres, 13 Décembre.

On mande de Rotterdam au Daily Telegraph :

La note allemande offrant des négociations de paix a été rédigée personnellement par le kaiser après une conférence au quartier général avec le ministre des Affaires étrangères de Bethmann-Hollweg, le premier ministre de Bavière et M. Zimmermann. Les principaux hommes d'Etat des Etats fédéraux, réunis à Berlin pour la dernière fois, ont été informés de la démarche faite, mais les chefs politiques du Reichstag ne furent pas mis dans le secret avant mardi matin lorsqu'ils furent réunis au Reichstag.

Le kaiser a écrit la note de sa main et a signé de sa main.

### Les exigences des industriels allemands

Zurich, 13 Novembre.

La Gazette de Cologne publie un long article dans lequel elle expose les buts des grands industriels allemands. Ceux-ci exigent que la Belgique soit liée à l'Allemagne par une étroite union politique et ils réclament l'annexion des bassins houillers du nord de la France et du minerai de Brier, ainsi que tous les territoires qui recèlent du minerai en Russie occupée.

### Le jeu de l'Allemagne

Zurich, 13 Novembre.

L'impression prédominante dans les milieux politiques de Berlin, est que la note du gouvernement de Berlin n'a qu'une chance très limitée, sinon nulle de rencontrer l'approbation des alliés. On ne dissimule pas, ailleurs, et en cela le cynisme de la grande presse allemande est formidable, que le but principal de la proposition des impériaux est de nous offrir un cas de refus à cette fatale et fautive démarche, la continuation de la guerre à outrance avec tous les moyens dont l'Empire peut disposer.

La nouvelle a été connue à Berlin vers midi, où elle a provoqué une émotion et une agitation considérable, quoique en général elle ait été enregistrée avec scepticisme.

Geneve, 13 Décembre.

En dépit de l'échec de ses précédentes tentatives, le chancelier allemand n'a pas abandonné à impressionner les neutres par de nouvelles manœuvres pacifistes. On a l'impression très nette que l'opération qu'il a tentée aujourd'hui, est la dernière qu'il tente dans la vaine intention de troubler le moral des pays alliés et de les dissocier.

Il convient toutefois d'en retenir que malgré tous ces échecs, l'Allemagne n'a pas abandonné de graves préoccupations et de vives inquiétudes, sans quoi on ne comprendrait pas la grande hâte que manifeste l'Allemagne à voir se conclure la paix.

### L'opinion d'un ministre britannique

Londres, 13 Décembre.

M. Massey, premier ministre de la Nouvelle-Zélande, parlant hier, à Londres, a fait la déclaration suivante : « L'Allemagne croit le moment venu d'entamer des négociations de paix, c'est le point de vue allemand, mais je suis convaincu que vous continuerez à combattre avec le même héroïsme jusqu'à la paix conclue ou l'ennemi écrasé. »

### L'empereur d'Autriche à son armée et à sa marine

Amsterdam, 13 Décembre.

Selon un télégramme de Vienne, l'empereur Charles a publié l'ordre du jour suivant à l'armée et à la marine :

« Avec l'aide gracieuse de Dieu et la vaillance de nos soldats, nous avons créé une situation telle que notre victoire ne fait plus maintenant aucun doute. En soulignant que les peuples qui ont fait preuve d'une endurance et d'un courage remarquables retrouvent de nouveaux bienfaits à la paix, moi et mes illustres alliés avons tenté d'obtenir une paix honorable. Je prie le Dieu Tout-Puissant de bénir notre intention, mais je suis convaincu que vous continuerez à combattre avec le même héroïsme jusqu'à la paix conclue ou l'ennemi écrasé. »

### La presse française

Paris, 13 Décembre.

De Saint-Brice dans le Journal :

Je ne sais pas s'il y a à Berlin des hommes assez naïfs pour imaginer que les Alliés soient disposés à sauter sur un appât grossier même au lendemain des événements de Roumanie. En tout cas les déclarations de Hindenburg montrent que les militaires ne se font aucune illusion.

Ce qui est plus certain encore, c'est que la perfide manœuvre allemande vise à tout autre chose qu'à un apaisement sincère, elle cherche un effet interne et externe. Le coup est d'une portée profonde que des succès temporaires ne peuvent plus dissimuler. Comme il est évident que l'Allemagne ne peut pas continuer à combattre, elle cherche à nous faire croire qu'elle est incapable de valancer qu'Allemagne veut en finir. Son plan qui est simple et direct, est de nous faire croire qu'elle est incapable de valancer qu'Allemagne veut en finir. Son plan qui est simple et direct, est de nous faire croire qu'elle est incapable de valancer qu'Allemagne veut en finir.

Le Journal des Débats :

Le but de la manœuvre germanique se voit clairement dans les dernières paroles de M. de Bethmann-Hollweg. Les Allemands ne nous ont pas fait de propositions sérieuses, mais ils tiennent à nous faire croire qu'ils ont fait de telles propositions. Ce n'est pas à nous de leur faire croire que nous sommes incapables de valancer qu'Allemagne veut en finir.

La presse anglaise

Londres, 13 Décembre.

Du Daily Chronicle :

L'Allemagne peut avoir la paix si elle le désire, mais à nos conditions. Quant à nous, nous ne sommes pas prêts à nous donner à la disposition de la machine de guerre prussienne, la reddition ou la destruction de sa marine et de la totalité de son armement.

# LA JOURNÉE PARLEMENTAIRE

## Le nouveau Cabinet Briand devant la Chambre

### Il obtient après un débat mouvementé, un vote de confiance

Paris, 13 Décembre.

Avant même que le président ni aucun député soit arrivé dans la salle des séances, les tribunes ont été envahies par des milliers de députés, nombreux et très agités, qui se sont réunis en groupes dans les couloirs et dans les salons de la Chambre, pour attendre le début de la séance.

Les députés entrent en grand nombre. M. Ribot, le premier, s'assied au banc du Gouvernement. Le président du Conseil, M. Briand, arrive à 10 heures 15. Les députés entrent en grand nombre. M. Ribot, le premier, s'assied au banc du Gouvernement. Le président du Conseil, M. Briand, arrive à 10 heures 15.

### M. Briand présente le nouveau Cabinet

M. Briand. — Pendant dix séances, la Chambre a discuté en Comité secret les questions les plus diverses, les plus délicates. Le Gouvernement sur toutes les questions qui peuvent faire l'objet de préoccupations, s'est efforcé à la discussion.

Oris à gauche : Non !

M. Deschanel rétablit le silence.

M. Deschanel rétablit le silence.

Les circonstances sont graves pour nous permettre de m'expliquer en toute liberté. Deux questions qui ont été particulièrement discutées ont été inscrites dans l'ordre du jour que la Chambre a voté avec confiance. Le Gouvernement avait fait connaître comme il entendait la direction de sa politique, pour assurer d'une manière plus efficace et plus sûre l'exécution de son programme.

### LES SOUS-MARINS ENEMIS

## La Perte de « l'Algerie »

La Compagnie des Transports Maritimes, a reçu, avant-hier, communication d'un télégramme parvenu à l'amiral Lefèvre, commandant la Marine à Marseille, que son vapeur « l'Algerie » avait été coulé par un sous-marin ennemi.

L'équipage, sauf deux officiers — un de la machine, l'autre du pont, dont la famille a été prévenue par les soins de l'amiral Lefèvre — a été sauvé.

Le capitaine au long-cours Raffalli, qui commandait « l'Algerie » a été fait prisonnier et conduit à bord du sous-marin. — M.

### Une Mission industrielle serbe à Marseille

Le matin arrive à Marseille où elle séjournera pendant deux jours, une mission officielle du ministère royal du Commerce et de l'Industrie de Serbie. Cette mission, organisée par notre ministère du Commerce et de l'Industrie, se compose de MM. Ignace Baylani, président de la Chambre Industrielle de Serbie ; Vlado Ivanovic, directeur de l'usine de Titch, professeur à l'Université de Belgrade ; Vassa Yovanovitch, Michel Dragichewitch, Ferdinand Gramberg, Dimitri Djoritch, membres de la mission industrielle de Serbie ; Ivanovic, député à la Skoupchtina ; M. Yovanovitch, secrétaire de la Chambre Industrielle ; Yovan Djoritch, architecte-expert ; Vlado Ivanovic, ingénieur-architecte. Ce matin, le président du Conseil ; Louis Rivallan, Grimaldi, ingénieurs des Arts et Manufactures, représentant le ministre du Commerce.

Sur le demande de M. le ministre du Commerce, la Chambre de Commerce de Marseille s'est chargée d'organiser la réception de cette mission et de préparer à cet effet, un programme de visites d'usines telles que huileries, savonneries, raffineries de sucre, tuileries, etc., ainsi qu'une visite des ports de Marseille et de la région.

Sur le demande de M. le ministre du Commerce, la Chambre de Commerce de Marseille s'est chargée d'organiser la réception de cette mission et de préparer à cet effet, un programme de visites d'usines telles que huileries, savonneries, raffineries de sucre, tuileries, etc., ainsi qu'une visite des ports de Marseille et de la région.

### A travers les Journaux

Paris, 13 Décembre.

L'Homme Enchaîné. — Panne de moteur. — De M. G. Clemenceau :

Vous avez beau écarter le public du char immobile, l'indivisible tout avis qui pourrait être de compréhension, la machine est sur le flanc et, après avoir essayé de tourner, elle s'arrête. Elle est arrêtée et elle est arrêtée par ce que nous venons de dire, par ce que nous venons de dire.

Paris, 13 Décembre.

L'Homme Enchaîné. — Panne de moteur. — De M. G. Clemenceau :

Vous avez beau écarter le public du char immobile, l'indivisible tout avis qui pourrait être de compréhension, la machine est sur le flanc et, après avoir essayé de tourner, elle s'arrête. Elle est arrêtée et elle est arrêtée par ce que nous venons de dire, par ce que nous venons de dire.

Paris, 13 Décembre.

L'Homme Enchaîné. — Panne de moteur. — De M. G. Clemenceau :

Vous avez beau écarter le public du char immobile, l'indivisible tout avis qui pourrait être de compréhension, la machine est sur le flanc et, après avoir essayé de tourner, elle s'arrête. Elle est arrêtée et elle est arrêtée par ce que nous venons de dire, par ce que nous venons de dire.

Paris, 13 Décembre.

L'Homme Enchaîné. — Panne de moteur. — De M. G. Clemenceau :

Vous avez beau écarter le public du char immobile, l'indivisible tout avis qui pourrait être de compréhension, la machine est sur le flanc et, après avoir essayé de tourner, elle s'arrête. Elle est arrêtée et elle est arrêtée par ce que nous venons de dire, par ce que nous venons de dire.

Paris, 13 Décembre.

L'Homme Enchaîné. — Panne de moteur. — De M. G. Clemenceau :

Vous avez beau écarter le public du char immobile, l'indivisible tout avis qui pourrait être de compréhension, la machine est sur le flanc et, après avoir essayé de tourner, elle s'arrête. Elle est arrêtée et elle est arrêtée par ce que nous venons de dire, par ce que nous venons de dire.

Paris, 13 Décembre.

L'Homme Enchaîné. — Panne de moteur. — De M. G. Clemenceau :

Vous avez beau écarter le public du char immobile, l'indivisible tout avis qui pourrait être de compréhension, la machine est sur le flanc et, après avoir essayé de tourner, elle s'arrête. Elle est arrêtée et elle est arrêtée par ce que nous venons de dire, par ce que nous venons de dire.

Paris, 13 Décembre.

L'Homme Enchaîné. — Panne de moteur. — De M. G. Clemenceau :

Vous avez beau écarter le public du char immobile, l'indivisible tout avis qui pourrait être de compréhension, la machine est sur le flanc et, après avoir essayé de tourner, elle s'arrête. Elle est arrêtée et elle est arrêtée par ce que nous venons de dire, par ce que nous venons de dire.

Paris, 13 Décembre.

L'Homme Enchaîné. — Panne de moteur. — De M. G. Clemenceau :

Vous avez beau écarter le public du char immobile, l'indivisible tout avis qui pourrait être de compréhension, la machine est sur le flanc et, après avoir essayé de tourner, elle s'arrête. Elle est arrêtée et elle est arrêtée par ce que nous venons de dire, par ce que nous venons de dire.

secret il lui a été répondu à tout ce qu'elle voulait savoir. Une des questions les plus graves qui se pose devant le pays, c'est la question d'Orient. J'ai demandé des explications à différentes reprises, au nom de la Chambre de Commerce, M. le président du Conseil a répondu par des explications à différentes reprises, au nom de la Chambre de Commerce, M. le président du Conseil a répondu par des explications à différentes reprises, au nom de la Chambre de Commerce.

### Amiral Bismarck refuse la confiance

L'amiral Bismarck veut parler. Il doit attendre que le silence soit rétabli.

L'amiral Bismarck. — Nous nous sommes résolus à ne pas négocier avec l'ennemi, tant qu'il n'aura pas été rejeté au delà de nos frontières.

### Réplique de M. Briand

M. Briand demande la parole de sa place. On lui a répondu que le silence était rétabli.

M. Briand se rend à cette invitation.

M. Briand. — Je n'opposerai pas un discours aux réquisitoires véhéments, souvent injustes, qui ont été adressés contre le président du Conseil.

M. Thiery-Lafitte demande la parole (Bruits).

M. Briand. — A cette heure, il est inutile d'insister. Votre jugement est fait. Ce n'est pas un discours de plus qui pourrait le modifier (Applaudissements).

M. Thiery-Lafitte demande la parole (Bruits).

M. Briand. — A cette heure, il est inutile d'insister. Votre jugement est fait. Ce n'est pas un discours de plus qui pourrait le modifier (Applaudissements).

M. Thiery-Lafitte demande la parole (Bruits).

### AVANT LE SCRUTIN

M. de Baudry d'Asson lit une courte déclaration au milieu du bruit des conversations des députés impatients de voter.

Cris : La clôture !

M. Briand. — Le gouvernement n'accepte que l'ordre du jour de MM. Roden et Pagnoul.

M. Gall. — Je retire mon ordre du jour pour me rallier à celui de M. Roden.

M. Gall. — Je retire mon ordre du jour pour me rallier à celui de M. Roden.

M. Roden. — Je retire mon ordre du jour pour me rallier à celui de M. Gall.

### Marseille et la Guerre

#### Morts au Champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons aujourd'hui à citer les noms :

De M. Lucien Charrat, sous-lieutenant au 141<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 11 novembre 1916, à l'âge de 25 ans.

De M. Isidore Michel, sergent au 299<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 12 novembre 1916, à l'âge de 27 ans.

De M. Etienne Michel, soldat au 161<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 12 octobre 1916, à l'âge de 26 ans.

De M. Fernand Lieutaud, soldat au 52<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 16 octobre 1916, à l'âge de 33 ans.

De M. Virgile Aimable Léonardi, d'Albagne, soldat au 299<sup>e</sup> d'infanterie, grièvement blessé à l'ennemi, fait prisonnier et décédé en Allemagne le 30 mai 1916, à l'âge de 27 ans.

De M. Paul-Marius Constant, d'Albagne, soldat au 89<sup>e</sup> d'infanterie, tué à l'ennemi le 16 octobre, à l'âge de 33 ans.

#### Le paiement des allocations

Le paiement des allocations de la période de vingt-huit jours, du 17 novembre au 14 décembre, aura lieu le vendredi 15 décembre, de 9 heures du matin à 4 heures du soir, dans les bureaux de la Ville, conformément aux indications ci-dessous :

La perception de la rue de la République, n. 4, paiera du n. 1 à 500 et les ter du 1<sup>er</sup> canton.

La perception de la rue de la République, n. 4, paiera du n. 1 à 500 et les ter du 1<sup>er</sup> canton.

La perception de la rue de la République, n. 4, paiera du n. 1 à 500 et les ter du 1<sup>er</sup> canton.

#### COMMUNICATIONS

La Famille. — Ce soir à 8 heures, réunion générale de la commission du front, composition de M. Deschanel.

Comité d'études et de solidarité (parti socialiste) et Union des Chômeurs syndicaux. Réunion, le dimanche 18 décembre, à 8 heures, au Café de la Paix.

Comité d'études et de solidarité (parti socialiste) et Union des Chômeurs syndicaux. Réunion, le dimanche 18 décembre, à 8 heures, au Café de la Paix.

Comité d'études et de solidarité (parti socialiste) et Union des Chômeurs syndicaux. Réunion, le dimanche 18 décembre, à 8 heures, au Café de la Paix.

Comité d'études et de solidarité (parti socialiste) et Union des Chômeurs syndicaux. Réunion, le dimanche 18 décembre, à 8 heures, au Café de la Paix.

Comité d'études et de solidarité (parti socialiste) et Union des Chômeurs syndicaux. Réunion, le dimanche 18 décembre, à 8 heures, au Café de la Paix.

Comité d'études et de solidarité (parti socialiste) et Union des Chômeurs syndicaux. Réunion, le dimanche 18 décembre, à 8 heures, au Café de la Paix.

Comité d'études et de solidarité (parti socialiste) et Union des Chômeurs syndicaux. Réunion, le dimanche 18 décembre, à 8 heures, au Café de la Paix.

Comité d'études et de solidarité (parti socialiste) et Union des Chômeurs syndicaux. Réunion, le dimanche 18 décembre, à 8 heures, au Café de la Paix.

Comité d'études et de solidarité (parti socialiste) et Union des Chômeurs syndicaux. Réunion, le dimanche 18 décembre, à 8 heures, au Café de la Paix.

DERNIERES DEPÊCHES DE LA GUERRE

PAR FIL SPECIAL

Communiqué officiel

Paris, 13 Décembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au Sud de la Somme, l'artillerie ennemie, énergiquement combattue par la nôtre, a violemment bombardé nos tranchées des secteurs de Biaches, de la Maissonnette et de Barleux.

En Argonne, un coup de main dirigé sur un saillant ennemi au nord du Four-de-Paris, nous a permis de détruire les travaux de mines de l'adversaire et de ramener des prisonniers.

Partout ailleurs, journée relativement calme.

Un ballon captif allemand a été détruit par le tir de notre artillerie près de Bouvaucourt.

Communiqué officiel anglais

L'état-major britannique fait le communiqué officiel suivant :

13 Décembre, 20 h. 55.

Des patrouilles ennemies ont tenté de pénétrer la nuit dernière dans nos tranchées à l'est d'Armentières. Elles ont été rejetées.

Activité ordinaire de l'artillerie au cours de la journée en différents points du front. Nous avons bombardé les tranchées allemandes dans les régions de Festubert, Neuve-Chapelle et Ypres.

Communiqué officiel belge

Le Havre, 13 Décembre.

Le Bureau de la Presse fait le communiqué officiel suivant :

Dans la région de Dixmude et vers Steenstraete ont eu lieu des bombardements réciproques qui ont acquis, au cours de l'après-midi une intensité particulière à la suite de tirs de destruction exécutés avec succès par les batteries belges, contre les organisations défensives de la borne 18 de l'Yser.

Sur le Front russe La Guerre en Orient Communiqué officiel

Pétrograde, 13 Décembre.

Le grand état-major russe fait le communiqué officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région du bois de Gougolow, l'ennemi continue à bombarder nos positions avec de l'artillerie et des lance-bombes.

Des tentatives ennemies pour prendre l'offensive dans la région de Prisoewo, au nord-est de Pomerjan, ont été arrêtées par notre feu.

Les tentatives ennemies pour passer la rivière de Bistrizza, dans la région de Jesupol, ont été repoussées. Dans les Karpathes boisées nos éléments ont repoussé une forte attaque ennemie dans la région à l'est de Chimeni.

Des éclaireurs ennemis qui, en se désimulant, tentèrent d'approcher de nos tranchées dans la région du mont Kapoul, ont été dispersés par notre feu.

Dans la région au sud et au sud-ouest de Valpoutny, les combats continuent. L'ennemi oppose une résistance acharnée à notre offensive.

Au sud de la vallée de la rivière de Trohus, nos troupes se sont emparées d'une ligne de tranchées ennemies sur des hauteurs à huit verstes au sud d'Agasoul. Des contre-attaques de l'ennemi, déclenchées afin de ressaisir les hauteurs perdues par eux, ont été repoussées avec de grandes pertes pour l'ennemi. Nous avons fait des prisonniers.

FRONT DU CAUCASE. — La situation est sans changement.

FRONT ROUMAIN. — Les éléments de l'armée roumaine, attaqués par l'ennemi près d'Oziloul au sud de cette localité, se replient vers l'Est.

Au sud de la route de Miziloul-Buneco, les Roumains, prenant l'offensive, ont occupé une série de villages. Mais ayant été eux-mêmes attaqués, ils ont été contraints de se replier. Actuellement l'armée roumaine a reculé sur le front de la rivière Buzzo-Saringa-Ourzichen.

Les Evénements militaires d'après les Bulletins allemands

Genève, 13 Décembre.

Le bulletin allemand de ce après-midi annonce que, sur le front oriental (prince Léopold de Bavière) il n'y a rien à signaler. Sur le front de l'archiduc Joseph, dans les Karpathes boisées, il n'y a eu que des actions de patrouilles.

Sur le front est de Transylvanie, dans la journée d'hier, des troupes allemandes et austro-allemandes auraient repoussé des attaques russes dans les monts de Gurghiu et de part et d'autre de la vallée du Trotu.

Sur le front des armées de Mackensen, les Russes, qui ont reçu des renforts de cavalerie et qui s'étaient établis encore sur le Jakamnitza, qui est en pleine crue, traiteraient en retraite de nouveau dans la direction du Nord-Est. L'armée du Danube et la 9<sup>e</sup> armée s'avancent sur tout le front. Sur la route de Buzze, les Allemands auraient gagné beaucoup de terrain et fait 14 et dans les montagnes, plus de 4.000 prisonniers.

En Macédoine, le calme règne sur la Cerna, sur la Strouma et sur les côtes.

LA GUERRE COLONIALE

Dans l'Est-Africain

Londres, 13 Décembre.

Un câblotélégramme de Mrogoro dans l'Est-Africain dit que l'avance des troupes alliées au sud de Kilwa a maintenant pénétré dans l'intérieur, sur une profondeur de 96 kilomètres. La ligne septentrionale d'investissement a été avancée de 60 milles sur un front de 200 milles, depuis Trinko-Kissari et Kissur-gire jusqu'à la côte.

Marché aux bestiaux de Marseille

Bœufs de pays, amenés, 271, vendus, 211, renvoyés, 10, gris, 340 fr. à 450 fr.; vaches du pays, amenées, 81, vendues, 59, renvoyées, 22, laitières, 340 fr. à 445 fr.; montagnards, 225, à 257 fr.; taureaux, 305 fr. à 318 fr.; brebis du pays, amenées, 1.300, vendues 4.250, 253 fr. à 320 fr. le tout aux 100 kilos, prix extrêmes et poids mort.

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 13 décembre. — Targe Odette, rue de l'olivier. — Bonnet Raymond, rue de Bordo, 16. — Vidal Marie, Saint-Barthémy. — Maurin Henri, chemin du Roucas-Blanc, 11. — Ferretto Marie, Mazargues. — Les, boulevard Chave, 212. — Bertolini Marie, rue Sylvestre, 60. — Guillemin, rue de la République, 4. — Girard Jean, rue Sainte-Cécile, 25. — Jean Marcello, place des Hommes, 4. — Coco Cassimir, Saint-André. — Musso Victor, rue des Frères, 30. — Renaud André, rue Guintrand, 2. — Massoul Marino, rue Clotilde, Huguès, 13. Total : 32 naissances, dont 6 illégitimes.

DECES du 13 décembre. — Bourgin Arthur, 37 ans, rue de la Providence, 3. — Arnald Jérôme, 38 ans, rue Saint-Christophe, 7. — Bernardi Lydie, 4 ans, traverse Moulin-à-Vent, 2. — Carré Anthonide, 9 ans et demi, rue de Bourgoire, 7. — Don Yvonne, 14 ans, boulevard Bonhomme, 51. — Toubard Laurence, 30 ans, boulevard Balle, 157. — Fardella Marfala, 15 ans, Ponce-de-Vivieux. — Marinaccio Jean, 71 ans, rue de l'Étoile, 19. — Isouard Innocent, 9 ans, rue Lanthier, 18. — Mole Joseph, 74 ans, Sainte-Marguerite. — Pellissier Marie, 63 ans, rue Saint-Esprit, 29. — Liotard Gaston, 42 ans, avenue de Saint-Jus, 8. — Ravet Fernand, 45 ans, boulevard Girodard, 9. — Bonnet Gerthilde, 57 ans, rue Barville, 23. — Anghel, 46 ans, boulevard Boisson, 5. — Bernard Marie, 50 ans, rue de la République, 4. — Ganay Sophie, 65 ans, rue Longue-des-Opus, 27. — Lombard Adrienne, 11 ans, boulevard de la Mairie, 25. — Gaudon Jean, 22 ans, rue de la République, 57. — Timossi Felicie, 35 ans, rue Thiers, 5. — Roman Pierre, 9 ans et demi, rue Thibaud, 2. — Gault Jeanne, 33 ans, rue de la République, 333. — Messier Marie, 28 ans, rue Barthelemy, 14. — Arlique Louise, 81 ans, Sainte-Marguerite. — Mohamed ben Soud, 38 ans, rue des Phocéens, 12. — Longchard Louis, 22 ans, chemin du Bonnet, 175. — Gaudon Jean, 30 ans, boulevard Mouton. — Pompey Marie, 30 ans, rue Méry, 5. — Simula Marie, 3 mois, rue St-Jean, 2. — Venturi Pierre, 68 ans, rue Saint-Lambert, 23. — Silhol Clara, 49 ans, rue Félix-Frédéric, 33. — Caspary Jules, 10 ans, boulevard de Louvain, 1. — Mercier Francis, 10 ans, rue des Beaux-Arts, 1. Total : 43 décès, dont 10 enfants plus 1 mort-né.

LES TRAGIQUES ÉVÉNEMENTS D'ATHÈNES Des Réfugiés arrivent à Marseille

Le paquebot X... de la Compagnie Paquet, venant du Pirée, a débarqué hier soir deux cents réfugiés athéniens. Parmi eux se trouvent MM. René Restinauer, consul de France à Athènes ; Tambourin, vice-consul ; Cuinet, attaché au consulat ; et plusieurs fonctionnaires, négociants et industriels, français, anglais, russes, accompagnés de leur famille de réfugiés athéniens, habitants Athènes, le Pirée, Phalère et les autres environs de la capitale de la Grèce.

Nous nous sommes entretenus avec plusieurs d'entre eux, mais M. Sibrov, directeur de la succursale grecque d'un grand syndicat commercial anglais, nous a fait, des tragiques événements d'Athènes, un récit imagé, vivant, que nous résumons.

C'est le 30 novembre au soir, dit M. Sibrov, que les premiers événements se déroulèrent, et permirent de prévoir ce qui allait se passer. On arriva les réservistes, on leur donna des uniformes et 200 cartouches à chacun. A minuit, le premier coup de feu fut tiré contre les amis de M. Venizelos et ses partisans. Les coups de feu se succédèrent de bord dans le centre d'Athènes, puis s'étendirent à la périphérie.

Le vendredi, à 10 heures, un détachement de marins français fut envoyé en reconnaissance dans un quartier d'environs, se rendant en ville au poste qui lui était désigné. Ils venaient de Phalère et du Pirée, et s'occupaient d'Armenie, les Grecs sachant bien qu'aucun projectile n'allait leur atteindre sur ce point, on s'éleva un monument sacré pour tout homme civilisé.

Si le combat entre les Grecs et les soldats et marins alliés, il se poursuivait avec acharnement contre les venizélistes, principalement les Grecs ottomans, tous chrétiens. Plus de trois cents maisons nous assurait M. Sibrov, furent pillées de fond en comble ; certains hôtels reçurent également la visite des pillards, qui maltraitaient et dépouillaient tous ceux qui tombaient sous la main. On signala même un ami de M. Gounaris, ministre, à qui les maltraitances, déguisées en réserves, enlevèrent une somme de 17.000 francs, refusant absolument de croire à la qualité qu'il se donnait et à la recommandation dont il prétendait se couvrir. Le pillage dura pendant trois jours, malgré que le roi Constantin fut formellement promis à l'air. D'ailleurs, le commandant de l'escadre française, que les troubles cessèrent.

Le dimanche soir les légations française, anglaise et italienne informèrent leurs représentants du danger qu'ils couraient en demeurant dans la ville et en les engageant à se rendre à Phalère et au Pirée. Un certain nombre de familles, parmi lesquelles nous avons pu interroger gardèrent un souvenir qui ne s'effacera pas de siôt des heures terribles qu'ils ont vécu.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à demain la suite de notre intéressante enquête.

A BANDOL Un double naufrage à Bandol fait quatre victimes

Bandol, 13 Décembre. Hier soir, vers 5 heures, deux voiliers italiens ancrés dans la rade de Bandol, le brick-golette Cecilia et le trois-mâts barque Amélie ont heurté brusquement leurs chaînes et ont été jetés à la côte à quelques mètres de l'un de l'autre. En moins d'un quart d'heure, les navires assaillis par les lames de la mer extrême, s'élevaient puis tombaient de lamentables épaves. Aux tronçons épars de leurs carcasses se cramponnaient désespérément les matelots des deux équipages.

On parvint au prix de difficultés inouïes (le matériel de sauvetage faisant totalement défaut) à sauver quatorze naufragés sur dix-huit. L'agonie des victimes a été terrible ; durant trois heures on entendit des distinctions leurs appels désespérés. On apercevait vaguement au milieu des ténèbres et de l'écume l'épave où ces malheureux luttaient contre la mort, sans que l'on put songer à les secourir efficacement. Trois des victimes appartenaient au Cecilia, le capitaine est au nombre des morts.

La Colonie grecque de Marseille et les Victimes d'Athènes

Quelques-uns des membres les plus en vue de la colonie grecque de Marseille ont tenu à témoigner leur sympathie à la France à l'occasion de l'abominable gnet-apat d'Athènes où tant des nôtres trouvèrent la mort. C'est ainsi que M. Foribé Zanfi a fait remettre au Préfet la somme de 50.000 francs pour les familles des victimes de l'attentat d'un gouvernement indigne.

M. Michel P. Vlasto a fait remettre au Préfet 1.000 francs ; M. Etienne Sp. Dallaporta, 200 francs ; M. J. N. Dallaporta, 300 francs ; M. G. N. Dallaporta, 400 francs avec la même destination et des phrases félicitant énergiquement le geste du roi de Grèce.

Ces sommes ont été adressées au ministre de la Marine par le général de M. Zanfi, qui n'est pas isolé, et de ses compatriotes, leur vaudra la reconnaissance des familles nécessiteuses de nos braves petits marins.

Notes Marseillaises

Pour notre Sécurité Serait-ce une nouvelle bande. Plusieurs crimes viennent d'être découverts, dont les victimes ont succombé à des coups de couteau au ventre. Nous pensons que la police gluchera vite les mystères qui les entourent, mais nous devons regretter que son action soit parfois entravée par des restrictions légales.

Un commissaire de police, — le fait est d'hier, — relève des traces de sang jusqu'à la porte d'un bar. Il frappe. On ne répond pas. Il pénètre dans le local, et se voit en face de l'intérieur, le commissaire ne put entrer. Le lendemain, l'enquête amena l'arrestation du patron du bar.

On peut s'étonner que la loi n'ait pas cru devoir donner à la police des droits plus étendus pour poursuivre la piste des criminels. Quo'on s'exprime sévèrement les excès que nous soulève de justice, la police commettrait, mais qu'on lui donne la latitude utile pour que les actes nécessaires soient faits.

Sur le Front français

Paris, 14 Décembre, 14 h. 50.

Sur notre front, l'activité de combat s'est trouvée réduite aujourd'hui encore à des opérations de détail, engagements de patrouilles dans le secteur anglais, lutte d'artillerie assez vive au sud de la Somme et coups de main réussis en Argonne.

Les Allemands de leur côté n'annoncent dans leur bulletin aucune action importante.

LE NOUVEAU MINISTÈRE

Le Vote de la Chambre

Autour du scrutin

Paris, 14 Décembre, 1 heure.

Le vote émis ce soir par la Chambre ne diffère pas très sensiblement de celui par lequel, la semaine dernière, a été adopté l'ordre du jour de confiance.

Le nouveau gouvernement s'est trouvé en présence d'une opposition que les mesures réalisées par M. Briand n'ont pas eu le don de satisfaire.

Aors, jour jeudi dernier, 163 voix étaient prononcées contre l'ordre du jour de confiance, 166 députés ont, ce soir, refusé de nouveau d'accorder leur confiance au Cabinet, la majorité est néanmoins tombée de 347 à 314, par suite de l'abstention d'un plus grand nombre de députés.

Ceux qui ont voté contre la confiance

Paris, 14 Décembre, 2 h. 30.

Voici la liste des groupes de la Chambre auxquels appartenaient les députés qui ont voté contre l'ordre du jour de confiance au gouvernement :

Groupe de l'Action libérale : de l'Estourbillon, de Pomereu ; groupe de l'Union républicaine radicale socialiste : Diagne, Lucien Duport, P. Etienne, Flandin, Landry, Leboucq, Léonard.

Groupe des députés non inscrits : Charles Bernard, Berthon, amiral Bienaimé, Castelnaud, de Chappedelaine, Deyris, Espivent, de la Vallée, Adrien Vohler, Vollet, Walter.

Groupe de la Gauche démocratique : Dreton, Forgeot, Jean Hennessy, Lacave, Laplagne, Laitrol.

Groupe de la Gauche radicale : Berger, Emile Constant, Fernand David, Delcassé, Deshayes, Charles Dumas, Albert Favre, Abel Ferry, Guernier, Margaine, Pierre Masse, Milliaux, Mistral, Morel, Ossola, Oury, Camille Picard, Pichery.

Le Sénat et la Situation politique

Paris, 13 Décembre.

Après l'effervescence de ces jours derniers, le Sénat s'est montré beaucoup plus calme aujourd'hui. Les députés socialistes ont eu lieu entre différents membres de l'assemblée, mais la plus grande partie des sénateurs étaient à la Chambre.

Les interpellations ne remontent pas à porter leurs questions à la tribune, notamment la Gauche démocratique qui demandera la discussion de l'interpellation de M. Henry Leconte sur la situation générale.

Le groupe des républicains de Gauche : MM. Abrami, Andrieux, Chaumont, Daricq, de Trémolles, Boucot, Lavoinne, Le Chery, Georges, Dupuis, Magnin, Henri Pâté, Renaud, Albert Thibery.

Groupe républicain socialiste : Albert Grodet, Augagneur, Bergeon, Collard, Defos, François Fourrier, de Kerguezec, Paul Menier, Pierre Ramel, Viollet.

Les préparatifs pour le Comité secret

Paris, 13 Décembre.

Après l'effervescence de ces jours derniers, le Sénat s'est montré beaucoup plus calme aujourd'hui.

Les interpellations ne remontent pas à porter leurs questions à la tribune, notamment la Gauche démocratique qui demandera la discussion de l'interpellation de M. Henry Leconte sur la situation générale.

Un ordre du jour de la Gauche républicaine

Paris, 13 Décembre.

Le groupe de la Gauche républicaine du Sénat a adopté à l'unanimité l'ordre du jour suivant :

Considérant qu'il n'existe de l'ensemble donné par l'Angleterre le Cabinet apparaît non pas comme un gouvernement national, mais comme un Cabinet de majorité ; considérant toute fois que le changement des méthodes importe plus que celui des personnes, la Gauche républicaine du Sénat résout d'accorder sa confiance qu'à un Cabinet décidé à poursuivre la guerre avec la dernière énergie et à gouverner pour la nation toute entière sans complaisance spéciale pour un parti quelconque, décide d'entendre les déclarations du gouvernement en se réservant le droit de juger que sur ses actes.

Le Personnel des Etablissements militaires et les Retraites ouvrières

Paris, 13 Décembre.

Chronique Locale

Conférence sur la Pologne. — Jeudi 14 décembre, à 10 heures 30 du matin, aura lieu la conférence de M. Girbal, sur la Pologne avant les partages, dans l'amphithéâtre du lycée de jeunes filles (entrée rue Armény).

Le personnel enseignant est spécialement prié d'assister à cette conférence, mais les personnes étrangères à l'enseignement y sont admises.

Chemin de fer P.-L.-M. — Numéros des expéditions à recevoir les 14 et 15 courant :

Marseille-Arène, du n° 86301 au n° 86320. — Marseille-Saint-Barthémy, du n° 3.022 au n° 3.023; autres destinations, du n° 32.501 au n° 32.520. — Marseille-Prado, maritimes, du n° 7.550 au n° 7.559; marchandises de grues, du n° 618 au n° 621. — Marseille-Vieux-Port, du n° 1.768 au n° 1.780.

Ecole des Beaux-Arts. — Le jury des Arts Décoratifs et de Modelage s'est réuni le lundi 14 du courant, à l'Ecole des Beaux-Arts, pour le jugement d'un concours d'art appliqué. Sujet : Décoration d'un pot à eau provincial. De nombreux prix offerts par la Chambre de Commerce ont été décernés. L'œuvre de M. Girbal, de l'École des Beaux-Arts, a obtenu le 1<sup>er</sup> prix de 2 heures à 4 heures, jusqu'à lundi prochain.

La Cobia de Perelada et Mme Marguerite Carré à Marseille. — Nous rappelons que le cinquième et dernier concert de l'Association artistique de Provence aura lieu après-demain samedi 16 décembre, à 5 heures de l'après-midi, avec le concours du célèbre orchestre catalan La Cobia de Perelada qu'on entendra pour la première fois à Marseille, à l'Ecole des Beaux-Arts, de 9 heures à midi, et de 2 heures à 4 heures, jusqu'à lundi prochain.

Mouvement des ports. — Le mouvement d'entrées dans les ports de Marseille a été, hier, de 5 navires, dont 4 vapeurs et voilier. Signalements :

A l'ancrage : la voilier italienne San-Francesco-D'Alta, de Malaga, avec 70 tonnes fer ; le vapeur espagnol Castilla, de Séville, avec 11 passagers et 120 tonnes plomb, minéral, vin, légumes secs, fruits secs, conserves et café. Ville-de-Tunis, Compagnie Transatlantique, d'Alger, avec 400 passagers et 202 tonnes primeurs et divers.

Acte de dévouement. — Le canonnier Gene Almable, du 5<sup>e</sup> d'artillerie de campagne, en garnison à Orange, actuellement permis de séjour à Marseille, a retiré, hier à 7 heures 30, un homme des eaux du Vieux-Port, où il était tombé accidentellement. Le général gouverneur a félicité le canonnier Gene de son acte de dévouement.

Au feu ! — Vers 6 heures, hier matin, un incendie se déclarait dans la fabrique de meubles Arnaud, à la Valbarelle. Le feu avait pris naissance dans une étuve et s'était rapidement répandu. Les pompiers, sous les ordres du capitaine Duheux et du sous-lieutenant Cazeaux, ont pu maîtriser le sinistre après trois heures d'efforts.

Les chiffonniers des ports. — Nous recevons une longue note de l'intéressante corporation des chiffonniers des ports à qui l'autorisation de porter leur insigne professionnelle vient d'être retirée. Cette autorisation revenait à plus de 40 ans et les chiffonniers se demandent à quel sentiment on a pu en leur retirant. Ils seraient heureux que l'administration revint sur cette mesure.

Les Tragi-ques Evénements d'Athènes

Le paquebot X... de la Compagnie Paquet, venant du Pirée, a débarqué hier soir deux cents réfugiés athéniens. Parmi eux se trouvent MM. René Restinauer, consul de France à Athènes ; Tambourin, vice-consul ; Cuinet, attaché au consulat ; et plusieurs fonctionnaires, négociants et industriels, français, anglais, russes, accompagnés de leur famille de réfugiés athéniens, habitants Athènes, le Pirée, Phalère et les autres environs de la capitale de la Grèce.

Nous nous sommes entretenus avec plusieurs d'entre eux, mais M. Sibrov, directeur de la succursale grecque d'un grand syndicat commercial anglais, nous a fait, des tragiques événements d'Athènes, un récit imagé, vivant, que nous résumons.

C'est le 30 novembre au soir, dit M. Sibrov, que les premiers événements se déroulèrent, et permirent de prévoir ce qui allait se passer. On arriva les réservistes, on leur donna des uniformes et 200 cartouches à chacun. A minuit, le premier coup de feu fut tiré contre les amis de M. Venizelos et ses partisans. Les coups de feu se succédèrent de bord dans le centre d'Athènes, puis s'étendirent à la périphérie.

Le vendredi, à 10 heures, un détachement de marins français fut envoyé en reconnaissance dans un quartier d'environs, se rendant en ville au poste qui lui était désigné. Ils venaient de Phalère et du Pirée, et s'occupaient d'Armenie, les Grecs sachant bien qu'aucun projectile n'allait leur atteindre sur ce point, on s'éleva un monument sacré pour tout homme civilisé.

Si le combat entre les Grecs et les soldats et marins alliés, il se poursuivait avec acharnement contre les venizélistes, principalement les Grecs ottomans, tous chrétiens. Plus de trois cents maisons nous assurait M. Sibrov, furent pillées de fond en comble ; certains hôtels reçurent également la visite des pillards, qui maltraitaient et dépouillaient tous ceux qui tombaient sous la main. On signala même un ami de M. Gounaris, ministre, à qui les maltraitances, déguisées en réserves, enlevèrent une somme de 17.000 francs, refusant absolument de croire à la qualité qu'il se donnait et à la recommandation dont il prétendait se couvrir.

Le pillage dura pendant trois jours, malgré que le roi Constantin fut formellement promis à l'air. D'ailleurs, le commandant de l'escadre française, que les troubles cessèrent.

Le dimanche soir les légations française, anglaise et italienne informèrent leurs représentants du danger qu'ils couraient en demeurant dans la ville et en les engageant à se rendre à Phalère et au Pirée.

Un certain nombre de familles, parmi lesquelles nous avons pu interroger gardèrent un souvenir qui ne s'effacera pas de siôt des heures terribles qu'ils ont vécu.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à demain la suite de notre intéressante enquête.

Quels Impôts établir ? Quelles Economies réaliser ? LE MAUVAIS TEMPS Une Tempête du Sud-Est

Le temps est mauvais dans notre région et ce mer depuis trois jours, mais surtout le vendredi matin, vers 11 heures. Un soldat français qui sortait de l'Ecole Française, fut arrêté par deux marins grecs et fut à coups de baïonnette dans le dos. Les marins grecs croient à la qualité qu'il se donnait et à la recommandation dont il prétendait se couvrir.

Le pillage dura pendant trois jours, malgré que le roi Constantin fut formellement promis à l'air. D'ailleurs, le commandant de l'escadre française, que les troubles cessèrent.

Le dimanche soir les légations française, anglaise et italienne informèrent leurs représentants du danger qu'ils couraient en demeurant dans la ville et en les engageant à se rendre à Phalère et au Pirée.

Un certain nombre de familles, parmi lesquelles nous avons pu interroger gardèrent un souvenir qui ne s'effacera pas de siôt des heures terribles qu'ils ont vécu.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à demain la suite de notre intéressante enquête.

Quels Impôts établir ? Quelles Economies réaliser ? LE MAUVAIS TEMPS Une Tempête du Sud-Est

Le temps est mauvais dans notre région et ce mer depuis trois jours, mais surtout le vendredi matin, vers 11 heures. Un soldat français qui sortait de l'Ecole Française, fut arrêté par deux marins grecs et fut à coups de baïonnette dans le dos.

Les marins grecs croient à la qualité qu'il se donnait et à la recommandation dont il prétendait se couvrir.

Le pillage dura pendant trois jours, malgré que le roi Constantin fut formellement promis à l'air. D'ailleurs, le commandant de l'escadre française, que les troubles cessèrent.

Le dimanche soir les légations française, anglaise et italienne informèrent leurs représentants du danger qu'ils couraient en demeurant dans la ville et en les engageant à se rendre à Phalère et au Pirée.

Un certain nombre de familles, parmi lesquelles nous avons pu interroger gardèrent un souvenir qui ne s'effacera pas de siôt des heures terribles qu'ils ont vécu.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à demain la suite de notre intéressante enquête.

Quels Impôts établir ? Quelles Economies réaliser ? LE MAUVAIS TEMPS Une Tempête du Sud-Est

Le temps est mauvais dans notre région et ce mer depuis trois jours, mais surtout le vendredi matin, vers 11 heures. Un soldat français qui sortait de l'Ecole Française, fut arrêté par deux marins grecs et fut à coups de baïonnette dans le dos.

Les marins grecs croient à la qualité qu'il se donnait et à la recommandation dont il prétendait se couvrir.

Le pillage dura pendant trois jours, malgré que le roi Constantin fut formellement promis à l'air. D'ailleurs, le commandant de l'escadre française, que les troubles cessèrent.

Le dimanche soir les légations française, anglaise et italienne informèrent leurs représentants du danger qu'ils couraient en demeurant dans la ville et en les engageant à se rendre à Phalère et au Pirée.

Un certain nombre de familles, parmi lesquelles nous avons pu interroger gardèrent un souvenir qui ne s'effacera pas de siôt des heures terribles qu'ils ont vécu.

L'abondance des matières nous oblige à renvoyer à demain la suite de notre intéressante enquête.

Quels Impôts établir ? Quelles Economies réaliser ? LE MAUVAIS TEMPS Une Tempête du Sud-Est

Le temps est mauvais dans notre région et ce mer depuis trois jours, mais surtout le vendredi matin, vers 11 heures. Un soldat français qui sortait de l'Ecole Française, fut arrêté par deux marins grecs et fut à coups de baïonnette dans le dos.

Les marins grecs croient à la qualité qu'il se donnait et à la recommandation dont il prétendait se couvrir.

Le pillage dura pendant trois jours, malgré que

# DÉSESPÉRÉE!

DEPUIS DEUX ANS LES JOURS SE SUCCÉDAIENT, TOUS JOURS DE SOUFFRANCES. — LE MALHEUR ENFIN CHASSÉ

« Depuis 2 ans, nous dit Mme Vve Jourdain, 27, rue Saint-Dominique, à Lisieux (Calvados), je souffrais horriblement des reins et ne comptais guère guérir à mon âge (88 ans). Atteinte d'effluve aux chevilles, d'oppression, de palpitations, le sommeil me fuyait. En quelques semaines les bienfaits des Pilules Foster ont changé ce sombre tableau. Elles m'ont soulagée, permis de me courber, de me redresser et redonné la santé. Ma guérison se maintient depuis plus d'un an. On ne me



Portrait de Mme Vve Jourdain (D'après photographie.)

donnerait pas mon âge ». Prendre des Pilules Foster, c'est chasser l'exos de l'acide urique et faire disparaître radicalement les douleurs rhumatismales, névralgiques, articulaires, le mal de dos, la sciatique, le torticolis, le lumbago, la goutte, la gravelle; c'est guérir les troubles de la vessie (envies fréquentes, catarrhe, urines troubles) et dissiper les enflures (hydropisie). On ne peut s'imaginer le changement rapide qui se produit, les véritables transformations qu'elles opèrent.

Les Pilules Foster ne sont pas un remède qui guérit tout. Leur action, rigoureusement scientifique et consacrée par un succès sans cesse grandissant, détruit, en régénérant les reins, une foule de maux dont la source était uniquement les impuretés que les reins défaillants ou lésés étaient incapables de rejeter régulièrement. Dans toutes les Pharmacies et par poste : 3 fr. 50 la boîte ; six pour 19 francs. H. BINAC, Pharmacien, 25, rue Saint-Ferdinand, Paris, XVII<sup>e</sup>. DEPOT A MARSEILLE : Pharmacie Anastay

MORCELLEMENT D'UNE PARTIE DE LA COLLINE GRANDVAL (propriété Pessalhan), située derrière l'église de Mazargues. S'adr. : 118, c. Lieutaud, au 1<sup>er</sup>

Manufacture d'échelles en tous genres LA PHOCEENNE 23 et 25, rue de la Palud, 23 et 25

Demandez MONTRES, BIJOUX PENDULES, ORFÈVRES, etc. G. TRIBAUDEAU 104, rue de la République, 104. Prix 1<sup>er</sup> Prix, 25 Médailles d'Or Concours d'Observatoire. Prix à tout achat. FRANCO TARIF ILLUSTRE.

## Inouï et Merveilleux

TOUS NOS COMPLETS OU PARDESSUS SUR MESURE AVEC ESSAYAGE ET DEVANTS INCASSABLES 52 fr.

A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 18, Rue St-Ferréol, 60, MARSEILLE) AVIGNON, TOULON, CETTE, BEZIERS, MONTPELLIER, SAINT-ETIENNE, GRENOBLE

## Tribune du Travail

- On demande à l'Imprimerie Rapide, 11, boulevard Louis-Salvator, des demi-ouvriers et des apprentis typographes, etc.
- On demande un apprenti pour faire les courses. Fabricant Réunis, 24, rue Pavillon.
- On demande un jeune homme de 13 à 14 ans pour les courses, chez François, chemiste, 20, rue de Rome.
- On demande ouvriers et demi-ouvriers jupiers tailleur, Faggin, 104, rue Paradis.
- On demande une bonne plieuse de bottes pour le travail fin, chez M. Ferruzzi, 15, rue du Parc.
- On demande un camionneur avec références. Travail Assuré. Usine de désinfection, gare du Prado.
- On demande une cuisinière pour restaurant, chemin de Toulon, 87.
- Très bonne recommandation pour fin et gros, demande travailleur chez Mme Michel, rue Fontaine-Saint-Lazare, 18.
- On demande une mécanicienne, à la Blanchisserie, 23, rue de l'Arbre.
- On demande de bonnes demi-ouvrières et apprenties tailleuses. Mme Glavin, 1, rue Saint-Séverin, au 2.
- On demande un jeune homme de 14 à 15 ans, Fabricien de Confection, 7, rue Champ-de-Mars.
- On demande des marieuses typog. litho, mineuses. Imprimerie Contant, 7, rue Ventura.
- On demande bonne à tout faire et femme de ménage, 3 heures, avec sérieuses références, 49, rue de la République, et désage.
- On demande une apprentie couturière bien dévouée, 6, rue Rouvière, au 2.
- On demande des demi-ouvrières et apprenties dégraisseur, rue de l'Ormeau.
- On demande jeune garçon de 13 à 14 ans présenté par parents, rue Paradis, 6, entrécol.
- On demande à l'Imprimerie Rapide, 11, boulevard Louis-Salvator, de bonnes ouvrières marieuses pour la minerve et la machine en blanc, payées de 3 à 3 fr. 50 par jour selon capacités et des jeunes filles pour apprendre le métier et un demi-ouvrier pour l'atelier et chez M. E. Boyer, quai du Canal, 27.
- On demande monteuses en chaussures et fraiseur-déformeur de lisses à la machine. P. Duménil, 3, rue Fortin.
- On demande un friseur de talons pour la machine McKay. Manufacture de chaussures Castanier, 25, rue des Princes.
- On demande à l'Imprimerie Rapide, 11, boulevard Louis-Salvator, de bonnes ouvrières marieuses pour la minerve et la machine en blanc, payées de 3 à 3 fr. 50 par jour selon capacités et des jeunes filles pour apprendre le métier et un demi-ouvrier pour l'atelier et chez M. E. Boyer, quai du Canal, 27.

# JUBOL Pageol

rééduque l'intestin répare la vessie

Méitez-vous des constipés

Le constipé est méchant, envieux jaloux, soupçonneux, coléreux. Il n'a jamais d'amis et échoue dans ses affaires. L'homme qui prend du Jubol est heureux, son visage reflète la bonne santé, physique et morale; c'est un être sain. Son humeur enjouée, sa réputation de bon vivant et de brave homme lui attirent la sympathie de tous et l'estime générale. Il réussit dans la vie et tout le monde a confiance en lui et en sa destinée.

L'OPINION MÉDICALE : « Il suffit au malade d'avaler chaque soir sans le croquer de 10 à 15 comprimés de Jubol pendant quelques semaines pour se débarrasser rapidement de toute constipation. Pour un hémorroïdaire, la chose n'est pas de prix. D'ailleurs les hémorroïdes sont à ce point une affection fréquente, que parmi les médecins qui liront ces lignes, il n'en est pas un seul qui ne soit à même de vérifier par lui-même, et maintes fois, l'exactitude de ce qui précède chez ses malades ».

Prof. PAUF SCARD, Ancien prof agrégé aux Ecoles de Médecine navale, Ancien médecin des Hôpitaux

Établissements Chatelet, 2, r. Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La boîte, 5 fr. Envoi sur le franc. Pas d'envoi contre remboursement.

Guérit vite et radicalement. Supprime les douleurs de la miction. Évite toute complication.

L'OPINION MÉDICALE : « C'est avec plaisir que je vous fais savoir que, ayant expérimenté le Pageol, j'ai pu constater sa parfaite action antiseptique sur la vessie, et je le prescrirai dans tous les cas où il sera nécessaire ».

Dr Joseph SIMON, Hôpital St-Joseph, d'Alger.

« C'est moi le Pageol qui donne à tous des vessies saines et qui guérit les cystites, les pyérites et les prostatites. »

— Vous levez-vous la nuit? Avez-vous des défaillances vésicales? Le Pageol décongestionne et rajoint les tissus des voies urinaires, qu'il remet complètement à neuf en tuant tous les microbes qui les habitent.

Établissements Chatelet, 2, Valenciennes, Paris, et toutes pharmacies. La 1/2 boîte, franco 6 fr.; la grande boîte, franco 10 fr.

## LA ROUTE DE LA SANTÉ



Le plus sûr et le plus rapide moyen d'arriver à ce soleil resplendissant, qu'est la santé, c'est de bien digérer; et, pour cela, faites comme cette aimable cycliste, prenez du Charbon de Belloc.

L'usage du Charbon de Belloc en poudre ou en pastilles suffit pour guérir en quelques jours les maux d'estomac et les maladies des intestins, entérite, diarrhées, etc., même les plus anciens et les plus rebelles à tout autre remède. Il produit une sensation agréable dans l'estomac, donne de l'appétit, accélère la digestion et fait disparaître la constipation. Il est souverain contre les pesanteurs d'estomac après les repas, les migraines résultant de mauvaises digestions, les aigreurs, les renvois et toutes les affections nerveuses de l'estomac et des intestins.

Prix du flacon de Charbon de Belloc en poudre : 2 fr. 50. Prix de la boîte de Pastilles Belloc : 2 francs. — Dépôt général Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris.

CADEAU La Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, envoie à titre gracieux et franco par la poste, un échantillon de CHARBON DE BELLOC (poudre) ou une petite boîte de PASTILLES (BELLOC) à toute personne qui en fait la demande de la part du Petit Provençal.

## Régénérateur des Bronches du Dr Auber

guérit sûrement et rapidement Phtisie, Tuberculose, Bronchites, Coqueluche, Rhume, Asthme, Grippe, Influenza. Prix : 5 francs le demi-litre

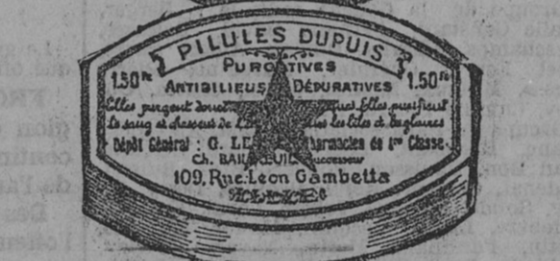
Pharmacie CODOL 83, rue de la République, 83 MARSEILLE

SIROP INFANTILE GIMIE contre CONSTIPATION, TOUX, CRUTES DE LAIT, RAQUETTES, COLIQUES, etc. QUET. En vente partout. Dépôt : PHARMACIE GIMIE, 8, rue de la République, Marseille.

ÉCOULEMENTS CYSTITES. Traitement radical le plus économique par le Spécifique Galopin. Un seul Flacon suffit pour Guérir les écoulements même anciens qui demandaient des mois de traitement. C'est le remède des échauffements, de la cystite et de la goutte militaire. Le flacon de 25 centimes. GALOPIN est expédié franco contre mandat de 3 fr. 10, adresse à GASTINEL, ph. 94, r. République, Marseille. Dépôt : Anastay, pharmacie Principale, 3, rue de l'Arbre.

GROSSIR De 3 à 8 kilos par mois. Grátis Méthode et Procédé. Laboratoire MARIE, 10, rue de la République, Marseille.

CONSTIPATION Migraines, Mauv. d'Estomac, Vertiges, Excès de bile, Encombrement de glaires, Douleurs des Reins, Maladies du Foie, Accrété du Sang, Troubles du retour d'âge sont toujours rapidement soulagés radicalement guéris par les PILULES DUPUIS



Elles rendent l'Estomac propre l'intestin libre le Sang pur LES PILULES DUPUIS sans préjudice. Exiger dans toutes les pharmacies, en boîtes de 1.50 rigoureusement semblables à ce modèle.

MESSDAMES INFUSION FEMININA infatigable et sans danger pour tous retards. Le flac. 4 fr. contre mandat adressé à M. le Directeur de l'HERBORISTERIE DU GLOBE 34, rue d'Albanne, MARSEILLE.

OUVRIERS cordonniers sont demandés pour la réparation broderies sans talons. S'adresser 119, rue St-Pierre.

COIFFEUSES sachant faire ondulation. Marcelet demandée salon du Régout, 15, rue du jeune-Louis, chez M. le charbonnier. Se présenter de 10 h. à midi.

60 Ans de SUCCÈS. LE MEILLEUR, LE PLUS AGREABLE PURGATIF THE BLAIZE PERE. Dépôt, laxatif pur excellence. Efficace contre la constipation, les maux de la vessie, les affections nombreuses provenant des vices du sang; maladies de l'estomac et de la vessie. 4, rue Méolan. — MAISON CENTENAIRE. — LE SECOND magasin par la rue de Rome.

MALADIES SECRÈTES Écoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Rétrécissements, Impuissance, Hémorroïdes, Névroses, etc. Guérison radicale et rapide Consultations toute la journée et le soir. 20, rue Colbert, 20. Quinze ans d'existence. — INSTITUT SPECIAL, docteur de Paris, licencié des sciences, ex-interne au concours des hôpitaux de Paris, officier I. P. méd. d'or (exposition d'Hygie). — NOTA : Guérison radicale de la Syphilis par méthode nouvelle de reconst. minérale du plasma sanguin, 60 à 90 jours, suivant les cas. Serum de Quéry et Nicolle. Prix de l'injection du 606 d'Ehrlich dose forte, vingt francs.

La vie ou la mort conte dans nos veines, selon que notre sang est pur ou impur

VICES DU SANG GUÉRIS par le DÉPURATIF ALLEN

Essence composée de Salsepareille rouge iodurée Hommes! - Femmes!

Cette essence est le dépuratif le plus énergique que l'on connaisse, c'est la lessive du sang et des humeurs dont elle expulse les vices et les impuretés. Elle est recommandée par les sommités médicales pour combattre l'état morbide du sang dans les cas d'éczémas, syphilis, humeurs, maladies de la peau, dartres, boutons et plaques de mauvaise nature provenant d'une altération accidentelle ou héréditaire du sang.

Cette essence est composée avec les sucres concentrés de plantes les plus dépuratives et ceux de la salsepareille rouge de Honduras.

Elle est dix fois plus énergique que le sirop de salsepareille et bien supérieure à tous les dépuratifs connus.

Le flacon de 1/2 litre, 5 fr. — 6 flacons, 26 fr. (Expédition contre mandat-poste)

Dépôt général : DIANOUX, pharmacien, Grand Chôm d'Alx, 30, MARSEILLE

DEPÔTS : Ph<sup>o</sup> de Serpent, rue Tapis-Vert. — TOULON : Ph<sup>o</sup> Chabre, Gorlier, Vedel. — ALX : Ph<sup>o</sup> Dou. — ARLES : Ph<sup>o</sup> Maurat. — AVIGNON : Ph<sup>o</sup> Marie et Rolland. — LA CIOTAT : Ph<sup>o</sup> Barrière. — CANNES : Ph<sup>o</sup> Antoni. — NIMES : Ph<sup>o</sup> Favre. — NICE : Ph<sup>o</sup> Rostagnol. — ALAIS : Ph<sup>o</sup> Bonnare, et toutes les bonnes pharmacies.

OUVRIERS ferblantiers, tôliers et serruriers sont demandés, Giordanengo, 30, rue du Muguet.

BAINS Tout le monde préfère la PHOTO MIOGET 38, rue Saint-Ferréol

ON GARDEAIT enfant à la Sadr. Figaro Populaire, cours Belsunce, 1, M. Courvelier.

Le Gérant : VICTOR HEYRIES Imp. Stier du Petit Provençal rue de la Darse, 75

Feuilleton du Petit Provençal du 14 Décembre.

# La Petite Magg

PREMIÈRE PARTIE

## Reine des Reines

L'Œillet Blanc

Sous le diadème d'or faux, enrichi de perles magnifiquement imitées, qui couronnait sa rayonnante chevelure blonde, Madeleine Maupré était bien la plus ravissante reine des reines qui se pût imaginer.

Souple, fine, élancée, elle avait une distinction, une pureté de lignes qui surprenait chez une fille du peuple.

Avec cela, elle mettait une grâce charmante et à la fois ingénue dans le petit geste dont elle accompagnait chacun des sourires, chacun des saluts qu'elle adressait à la foule enthousiasmée, massée des deux côtés du boulevard.

Perois, quand les acclamations se faisaient plus nourries, plus éclatantes, elle réunissait ses deux mains sur ses lèvres et on sentait que c'était de bon cœur, sincèrement, affectueusement qu'elle envoyait un long, un grand baiser à cette multitude qui elle avait ce jour-là le droit d'appeler son peuple.

Dès qu'il avait commencé à distinguer son visage, Georges Boulanger, devenu subitement très pâle, s'était mis à épier les moindres mouvements, les moindres regards de la souriante souveraine.

Verdurel disait l'avoir prévenue qu'ils seraient, tous les trois, à ce coin de boulevard.

Aurait-elle pour eux un regard plus attentif, un sourire plus amical que pour cette foule d'inconnus ?

Les apercevait-elle seulement ?

Georges venait à peine de se poser cette question que le char monumental au haut duquel s'élevait le trône de la reine, entourée par ses quatre demoiselles d'honneur, arrivait déjà à sa hauteur.

Qu'allait faire la jeune fille ?

Il sentit, dans cette minute d'attente atroce, son cœur cesser soudain de battre... Il lui sembla à ce moment que le regard de Madeleine, tourné de leur côté, fouillait anxieusement le trottoir sur lequel ses amis et lui se trouvaient.

Où... c'était bien cela... au milieu de cette multitude de têtes dirigées vers elle, elle cherchait à les retrouver.

Parviendrait-elle à les voir avant que le char, poursuivant sa route, ne les eût dépassés ?

Il en tremblait d'angoisse quand, à côté de lui, une voix tonitruante, surhumaine, clama :

— Vive la petite Magg !

Ce cri poussé par Verdurel, que la nature avait pourvu d'un superbe organe, domina tous les autres.

La reine des reines l'entendit et son regard, allant d'abord droit à celui qui l'avait poussé, vint se poser ensuite sur Georges.

Vive la petite Magg ! cria-t-il à son tour, en faisant un grand geste amical de la main.

Il vit alors Madeleine détacher vivement du vit corsage un petit bouquet d'œillets blancs qui y était épinglé, le porter un instant à ses lèvres, et, toute rougissante, l'envoyer dans sa direction.

Une voile passa devant les yeux du jeune homme qui faillit tomber à la renverse... pendant que les fleurs arrivaient au milieu du public, où un clin d'œil elles étaient saisies, happées... escamotées.

Mais qu'imprudent à Georges ?

Il était évident que la jeune fille n'avait pas espéré voir son bouquet arriver au but visé par elle... d'avance, elle l'abandonnait aux spectateurs sur lesquels il tomberait.

Mais c'était le geste qui, seul, comptait aux yeux de Georges.

Il ne pouvait pas s'y tromper : ces fleurs, depuis quatre heures que durait la cavalcade, la petite Magg avait en cent fois l'occasion de les jeter à la foule.

Si elle n'en avait encore rien fait, c'est qu'elle les réservait pour eux-seuls, c'est qu'elle avait tenu à leur adresser autre chose que ce qu'elle adressait à tout le monde.

Il était alors regardé de la délicieuse petite reine par un regard de reconnaissance, il rouvrit les paupières.

Mais déjà le char était passé et Madeleine avait recommencé à saluer, à sourire et à envoyer des baisers à la foule trépidante et enthousiasmée.

Triplement il mon peit Georges, s'exclama en hochant la tête, et se redressant, il cherchait à saisir la voix de Verdurel, je crois qu'elle ne s'est pas fichue de nous, la reine des reines... Son bouquet... rien que ça...

— On voit bien que ça lui a fait plaisir de ne pas trouver lui.

Mais le joyeux figurant s'interrompit soudain pour crier, un bras tendu vers le cor-

tège dont les dernières voitures défilait maintenant devant eux.

— Oh ! regardez ! regardez !... la mère Maupré qui passe.

— Là... assise sur la capote de son landau... en marquise Pompadour... poudrée à frimases... à côté d'un mousquetaire.

— Ah ! oui, je la vois.

— Mon Dieu ! qu'elle est donc drôle !

— Dire que c'est une grosse doudon pareille qui a mis au monde ce petit bijou de Madeleine.

La réflexion d'Anatole ne manquait pas d'une certaine logique.

Mme Maupré était une énorme comère, à la figure à la fois bonne et volonitaire, mais parfaitement commune, et que son dévouement ne contribuait pas peu à rendre plus indolente qu'elle ne l'était en réalité.

Les occupants des autres barreaux de l'échelle, très fiers d'approcher des amis de la reine des reines, se mettaient à questionner les deux figurants.

Ainsi c'était la mère de la jolie petite souveraine qu'on voyait se presser là, sur sa voiture, l'air à la fois étonné et ravi ?

Était-ce une brave femme, au moins ?

Et le père, où était-il ?

A toutes ces demandes, les deux figurants répondaient très complaisamment.

Seule la dernière question les embarrassait quelque peu.

Ils avaient un beau examiner une par une toutes les personnes participant au cortège, ils n'avaient pas réussi à apercevoir le père Maupré.

— N'est peut-être pas venu... suppose Hippolyte Mogneau.

— Hier soir, justement, il se plaignait de ses rhumatismes.

— Au fait, oui, approuva Anatole Verdurel.

— Quand ça le prend, le souffre comme un damné.

— Ça ne serait pas de chance d'être cloué au lit juste un jour pareil, observa quelqu'un.

— Evidemment, fit Verdurel... et c'est malheureusement une chose qui lui arrive plus souvent qu'à son tour.

— Vous comprenez, s'étonna Morleau... quand on a barboté toute sa vie dans les lavoirs... trempé comme une soupe du matin au soir, c'est bien rare qu'on ne chipe pas de ces histoires-là.

— Oui... ça s'attrape plus vite que des rentes... conclut un spectateur.

Maintenant la fin du cortège achevait de défilé.

C'était une série de landaus remplis de gens travestis auxquels on n'attachait plus qu'une importance secondaire, à présent qu'on avait vu le clou de la fête... la reine des reines.

Enfin un nouveau peloton de gardes passa, occupant toute la largeur de la chaussée, annonçant la fin du cortège.

Derrière les chevaux se ruait une armée de garnis qui ne voyaient absolument rien de la cavalcade et que les uniformes et l'allure martiale des cipaux suffisaient à émerveiller.

— Maintenant qu'on peut traverser, fit Georges en descendant de l'échelle, je me sauve.

— Juste le temps d'arriver au Palais-Royal.

— Pauvre petit, s'apitoya Anatole... après le merveilleux coup d'œil que tu viens d'avoir, tu vas aller t'enfermer dans ton alfreuse cave.

— Il le faut bien.

— Enfin, conclut le gros figurant d'un air entendu... tu emportes du moins un beau souvenir...

— Et comment... Georges rougissait de nouveau, il ajouta à mi-voix, bonhomme :

— Eh ! superlipopette... ne t'en défends pas, mon garçon... tu as bien raison...

« Et puis, vous feriez un si joli couple. Le jeune homme, de plus en plus gêné, ne voulait pas en entendre davantage, et, quittant précipitamment les deux amis, il fendit la foule et arriva sur la chaussée.

« Au moment où il allait la franchir, pour gagner le trottoir opposé, il entendit une voix de gavoche crier derrière lui :

« Qui veut se payer une fleur du bouquet de la reine des reines ? J'en ai encore une ! »

Brusquement Georges Boulanger se retourna et se trouva face à face avec un garnin qui tenait précieusement dans sa main un magnifique œillet blanc à peine défranché par la lutte que son propriétaire avait certainement dû soutenir pour s'en emparer.

D'autres personnes s'approchèrent de l'enfant, prêtes à lui marchander la fleur.

Mais déjà l'employé du Métro, fouillant d'une main dans sa poche, mettait l'autre main sur l'œillet en disant :

— Je le prends.

— Adjugé m'sieu ! fit le gosse.

« Mais je vous prévient que c'est dix ronds, pas un piélot de moins ! »

Pour toute réponse, Georges tendit une pièce de cinq francs à l'enfant.

Mais, s'écria ce dernier, j'ai pas de monnaie, m'sieu.

Maxime LA TOUZE

(La suite à demain.)